

**DUFOUR (Pierre), La Campagne d'Alsace, automne  
1944-hiver 1945**

Editions Grancher, 2014, 352 p.

**Jean-Noël Grandhomme**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2270>

DOI : [10.4000/alsace.2270](https://doi.org/10.4000/alsace.2270)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 508-509

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Jean-Noël Grandhomme, « DUFOR (Pierre), La Campagne d'Alsace, automne 1944-hiver 1945 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2270>

---

archives de Fribourg et, pour les opérations de l'armée américaine, une partie de l'importante bibliographie d'histoires de la Seconde Guerre mondiale publiée par le service historique de l'armée américaine et les historiens militaires américains. L'auteur est-il plus à son aise et plus convaincant dans la description et le commentaire de l'organisation de l'armée allemande et de ses évolutions, grâce à sa familiarité avec les sources primaires? À cet égard son récit est bienvenu. La description des opérations, en particulier américaines, bien linéaire, aurait gagné à être plus vivante. C'est dommage, vu la place centrale donnée par l'auteur aux opérations militaires. Mais c'est là un art bien difficile! L'Huillier consacrait presque la moitié de son ouvrage à une analyse de la politique française vis-à-vis de l'Alsace. On sait qu'elle a été hésitante, diverse, contestée et qu'elle a traversé une crise profonde au mois de janvier 1945. Cet aspect, qui est pourtant central dans l'histoire de la Libération de l'Alsace et a été longuement traité par L'Huillier, alors bien handicapé par l'embargo sur les archives, en particulier militaires, est presque absent du présent ouvrage. L'auteur a raison de souligner l'importance des « Civil Affairs » américains, mais il en sous-estime le rôle et surtout il passe complètement sous silence le rôle des « *Civil affairs* » alsaciens et lorrains, ces officiers alsaciens et lorrains de l'Équipe spéciale formée à Alger dans la MMLA (Mission militaire de liaison auprès des armées), qui furent les agents de l'administration française en Alsace et Lorraine et les témoins des difficultés de la Libération. La conclusion est surprenante. Est-elle due à l'homme politique à la retraite s'acquittant d'un discours de commémoration plus qu'à l'historien confirmé de la Seconde Guerre mondiale en Alsace? Passe encore que l'auteur exprime tout au long de son ouvrage un vif et curieux parti-pris contre le général Eisenhower ; après tout, ses « lieutenants » (et concurrents) ne l'ont pas épargné non plus. Mais est-il raisonnable de lire « pas un seul instant les Américains n'ont songé à ce que l'Alsace représentait pour la France »? Par contre, on ne peut qu'approuver l'auteur qui écrit « La libération de l'Alsace n'a pas donné lieu aux scènes de liesse et d'enthousiasme qu'on a pu constater ailleurs en France » et qui évoque « un hiver de la faim, du froid », survenant après d'autres épreuves qui laisseront tant de traces.

François Igersheim

DUFOUR (Pierre), *La Campagne d'Alsace, automne 1944-hiver 1945*, Éditions Grancher, 2014, 352 p.

Restée un des éléments forts de l'imaginaire des soldats de la France libre, puis de la France combattante – que l'on songe au serment de Koufra, puis à la brigade « Alsace-Lorraine » –, l'Alsace se révèle particulièrement difficile à reconquérir pour les armées française et américaine. Ce sont ces combats très durs qui s'étalent de novembre 1944 à mars 1945 que Pierre Dufour, spécialiste renommé d'histoire militaire, relate dans ce livre.

Après plusieurs chapitres introductifs parfois un peu éloignés du sujet, on y entre de plain-pied peu avant la centième page avec l'offensive du général de Lattre de Tassigny dans le sud du Haut-Rhin. Mêlant aux épisodes d'« histoire bataille » de nombreux témoignages de combattants, l'auteur sait restituer l'atmosphère d'une époque dramatique, où militaires et civils paient un lourd tribut à la délivrance d'un territoire que les Allemands défendent avec acharnement (poche de Colmar dans le sud, offensive *Nordwind* dans le nord).

Sans revisiter les sources d'archives manuscrites (ni à Vincennes, ni en Allemagne, ni aux États-Unis), Pierre Dufour présente une bonne synthèse des sources imprimées et des éléments bibliographiques disponibles, dans une optique cependant très « franco-française » (aucune référence en langue anglaise ni en langue allemande).

Jean-Noël Grandhomme

STRAUEL (Jean-Philippe) et PITTINO (Hubert), *La bataille de Grussenheim. 27, 28 et 29 janvier 1945*, Association Les Amis d'Annette de Rathsamhausen, baronne de Guérando, et du Vieux Grussenheim, 2014, 180 p.

Ce livre sur la libération de Grussenheim prend place dans la liste des publications suscitées par les commémorations du soixante-dixième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une description détaillée des journées du 26, 27, 28 et 29 janvier 1945 : l'approche des troupes alliées, la difficile entrée dans la commune puis sa défense face à la dernière contre-attaque allemande. C'est aussi, en filigrane, un hommage aux soldats de la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc. L'ouvrage est construit en trois parties. La première est un récit exhaustif des combats, par Hubert Pittino, historien de la 2<sup>e</sup> DB. Jean-Philippe Strauel, président de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried et historien de sa commune, a rassemblé, dans la deuxième partie, quarante-trois témoignages de combattants et de témoins, collectés tout au long de ces soixante-dix dernières années : des récits publiés dès 1945 jusqu'aux témoignages recueillis *in extremis* dans les années 2000. L'intérêt principal du livre réside dans ces témoignages, dans leur qualité, leur diversité et leur complémentarité. Ce sont ceux du général Alain de Boissieu, mais aussi et surtout ceux d'anonymes, conducteurs de chars, radios, chauffeurs de half-track, tireurs ou femmes ambulancières. On retrouve toute la diversité des hommes de la 2<sup>e</sup> DB, militaires de carrière ou engagés volontaires, autant de parcours individuels différents, dont beaucoup vont s'arrêter dans des combats terribles, menés par un temps glacial qui ajoute à l'atmosphère de terreur et de violence. Un regret, toutefois, à la lecture de ces témoignages : qu'ils n'aient pas été mis davantage en perspective, par des commentaires et annotations.